

## **Les conseils de Gérard Bocholier pour s'ouvrir à la présence poétique**

Après ses psaumes poétiques, l'écrivain publie le Poème, exercice spirituel. Pour cet homme à la foi brûlante, l'écriture, quand elle est effacement devant l'Autre, se révèle un moyen d'élévation de l'âme. Il nous livre le sens de sa foi et ses conseils spirituels.

### **1. Faites silence, prenez le temps**

Écrire me demande du silence, une certaine solitude. C'est la même chose pour lire un poème : cela nécessite une disponibilité de l'âme. Avant de vous immerger dans une lecture poétique, faites silence en vous-même et, si cela vous aide, mettez-vous à l'écart. Le silence est d'abord prière. Un poème ne se lit pas comme un roman. Lisez-en un à la fois, lentement, puis laissez-le infuser en vous.

### **2. Consentez à l'intelligence du cœur**

La lecture d'un poème peut dérouter, laisser interrogatif sur son sens. Acceptez de ne pas tout comprendre sur le moment. Tout comme la Parole, le poème est vivant. Il vous parlera différemment selon votre état d'esprit, vos états d'âme. Vous pouvez, par exemple, laisser cheminer un vers toute la journée ou, comme les psaumes, en apprendre par cœur. Faites aussi confiance à votre intuition, à l'intelligence du cœur, qui n'est nullement intellectuelle. C'est comme ça que vous pourrez approcher une réalité non rationnelle.

### **3. Soyez attentif**

Dieu est partout. Les signes sont partout. J'ai eu dans ma vie des moments d'éblouissement, de grâce, dans de toutes petites choses parfois. Ce peut-être la vision de deux roses blanches sur mon balcon. Je m'arrête pour contempler leur beauté à couper le souffle et cela illumine ma journée. Ce peut être aussi une rencontre, d'un inconnu parfois. Comme ce jour à la chapelle du Saint-Sacrement à Notre-Dame de Paris. À côté de moi était agenouillé un garçon. Nous étions seuls. Lorsque nos regards se sont croisés, j'ai saisi une grande détresse mêlée à une immense compassion. Ce fut un moment extraordinaire. Ce garçon ressentait certainement des choses différentes de moi, mais en une seconde tout nous a été commun. Est-ce que c'était la foi ? Le sentiment de la présence réelle ? Je ne sais pas. Dans l'attention, il y a l'attente, l'accueil, la concentration. Faites attention aux autres, certes, mais également au monde qui vous entoure : un arbre, un nuage, une lumière qui passe, un tableau. Quelles émotions font-ils surgir en vous ?

Gérard Bocholier : **Psaumes du bel amour**

Donne-moi de mieux entendre  
Le murmure sous la neige  
La note émue du silence  
Où s'est abrité le cœur

Accorde-moi de saisir  
L'instant où s'ouvre ta grâce  
Le galbe de ce fruit d'or  
Que ton ciel met à ma bouche

**Devant toi, dans le silence**

Devant toi, je me tiens debout,  
comme les arbres que tu as plantés.  
Sans dire un mot, ils te bénissent pour ta lumière.

Je regarde les couleurs que tu mets sur la terre :  
Sans dire un mot, elles parlent de ta beauté.

Je sais que tu es le seul à entendre en mon cœur  
Le bruit que fait pour toi mon sang dans le silence.

Comme un ami, quand son ami va venir.  
Je ne dis rien, je veille.

*Didier Rimaud*

**Le silence**

« Une journée pleine de bruits et pleine de voix peut être une journée de silence  
si le bruit devient pour nous écho de la présence de Dieu. (...) »

Pourquoi le chant d'une alouette dans les blés, le crissement des insectes dans la nuit,  
le bourdonnement des abeilles dans le thym nourrirait-ils notre silence  
et non pas les pas des foules dans la rue, les voix des femmes au marché,  
les cris des hommes au travail, le rire des enfants au jardin,  
les chansons qui sortent des bars ?

Tout est bruit des créatures. (...)

Le silence n'est pas une évasion  
mais rassemblement de nous-mêmes au creux de Dieu. »

*Madeleine Delbrêl (Nous autres, gens des rues)*

Philippe Jaccottet : **Que la fin nous illumine**

Sombre ennemi qui nous combats et nous resserres,  
laisse-moi, dans le peu de jours que je détiens,  
vouer ma faiblesse et ma force à la lumière :  
et que je sois changé en éclair à la fin.

Moins il y a d'avidité et de faconde en nos propos,  
mieux on les néglige pour voir  
jusque dans leur hésitation briller le monde  
entre le matin ivre et la légèreté du soir.

Moins nos larmes apparaîtront brouillant nos yeux  
et nos personnes par la crainte garrottées,  
plus les regards iront s'éclaircissant  
et mieux les égarés verront les portes enterrées.

L'effacement soit ma façon de resplendir,  
la pauvreté surcharge de fruits notre table,  
la mort, prochaine ou vague selon son désir,  
soit l'aliment de la lumière inépuisable.